

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 7

Session : 2024

Épreuve de : Dissertation de Culture générale écrite

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet N°2: "La violence est une forme de faiblesse"

« La violence est le dernier recours de l'incompétence » dit ISSAC ASSIMOV, pour nous montrer que aussi que la violence pourrait être une forme de violence, pour supporter l'auteur de la citation: "La violence est une forme de faiblesse". La violence dans le sujet est sans complément, donc il pourrait être une dissimulation des sens. La violence peut signifier le caractère externe d'un sentiment, et l'usage de la force afin d'inciter une personne ou un groupe de personnes à réaliser un acte déterminé. La faiblesse est le contraire de la force, donc la citation ~~ne signifie~~ affirme que la violence est plutôt une force qu'une faiblesse qu'une offre, la formulation du sujet laisse suggérer une dimension pessimiste. Si la violence est vraiment une forme de faiblesse, on doit la dépasser et chercher d'autres alternatives pour agir. Pourtant, l'homme face à son malheur existentiel, n'accepte pas les violences subies et insaisissables décide lui aussi de contrer ces violences subies par ses violences, ces légitimes violences sont toujours légitimes aux yeux du bourgeois, la personne qui les amène est biaisée par le prisonnier myope de son importance personnelle, pour cela il n'hésite

Jamais à choisir la violence, ~~Par réaction~~ ce qui rend la violence omniprésente et plus visible. Par réaction de transfert, l'homme craint les violences qu'il voit et commence à les vivre par provocation. C'est ce qui nous mène vers la question: ~~la violence~~ est-ce que la violence est une ~~force~~ forme de faiblesse? Si la violence est une forme de faiblesse pour autant, elle est omniprésente, et enfin, est-ce que la violence ne nous affaiblit pas?

L'Homme s'inscrit au monde, grâce à sa «*cum scientia*», sa réflexivité qui lui permet de comprendre qu'il porte avec lui un fardeau qui pèse sur son existence, la violence de l'existence. On ne choisit de maître, on est condamné à mourir, l'homme baigné par le prisme myope de son importance personnelle, essaye de fuir par tous moyens ce malheur, et le refus qui lui laisse penser à son manque et à ses limites, c'est le divertissement Pascalien, duquel parle Blaise Pascal dans Les Pensées: «rien ni si supportable à l'homme que d'être dans une situation de plein repos», l'homme par pure égoïsme et égocentrisme préfère <sup>voilà</sup> la souffrance d'autrui plutôt que la sienne. C'est ce qu'il illustre Stephen King dans La ligne verte, en mettant en scène le jeune garde volontairement détesté, qui décide d'écraser Mr Jingles, une petite souris qui adopte un condamné à mort au Bloc E à Cold Mountain, et qui était son seul échappatoire. Le sadique, le jeune me f'a tué que pour voir

La souffrance du condamné à mort, c'est ce qui nous fait penser à la citation de François Fenelon dans Les aventures de Télémaque: «L'homme malgré la raison fait ce que les animaux ne feroient jamais»  
L'Homme par faiblesse et par égoïsme décide de mener des actes violents.

L'Homme, face à son malheur et son souffrance doit penser à dépasser la violence plutôt que la surencherer. On peut agir via des méthodes plus pacifique comme les manifestations, les grèves... tout ce qui peut être fait avant de recourir à la violence, qui atteint le moi avant le non-moi pour cela Nelson Mandela, Gandhi dans l'ouvrage La non violence et Luther King, incitent les gens en Afrique de Sud, l'Inde et aux Etats Unies leurs patries tout d'abord, et le monde après à lutter contre la colonisation, le racisme... par la non violence, qui est une arme aussi puissante qui reflète notre force. Donc on peut surmonter la faiblesse de la violence par la force de la non violence.

L'Homme peut tout simplement accepter la violence, comme il accepte et supporte la violence de l'existence, l'homme doit envisager l'absurdité de la vie en l'acceptant. Et c'est ce qu'il explique Albert Camus, dans son ouvrage Le mythe de Sisyphe, il met en place Sisyphe un condamné pour pousser une pierre au sommet d'une montagne, laquelle retombe à chaque fois. Il est condamné pour avoir défié les dieux, et ces derniers pensent que c'est une bonne méthode de frustration, en générant une illusion de réussite permanente. Sisyphe redéfie les dieux et abandonne toute illusion de réussite, c'est à ce moment de désillusion que comme un héros, car il accepte l'absurde, et comme ça il accomplit son devoir

de continuer à vivre, Camus ajoute dans L'Homme révolté : « le sens de la vie supprimé, il reste encore la vie ». L'Homme doit penser simplement à accepter l'amertume goûtée sans penser à le faire goûter aux autres, c'est comme ça qu'il peut prouver sa force.

Cette, la violence est une forme de faiblesse, mais cette faiblesse provient de sa force irrésistible et insaisissable. L'homme ne s'arrête jamais de penser pour prouver son existence, le Cogito Descartien : « Je pense donc je suis » Descartes, et continue à penser à son passé et aux violences des maux et de la mémoire subies, c'est c'est ce qui montre Louis Aragon dans le Roman Immaculé :

« Au niveau des baisers  
les ans passent trop vite  
évite évite  
les souvenirs brisés »

comme ça il se pense aux temps passés trop vite et sa jeunesse et la guerre à laquelle il a participé. Le pire c'est que ces violences sont très fortes et on ne peut pas les contrôler, c'est ce qui développe Dostoïevski dans Le Crime et le châtiment, il raconte l'histoire d'un jeune étudiant à la faculté de droit à Saint Petersburg, appelé Raskolnikov, qui a abandonné ses études pour des raisons financières, il succède la vente ~~de~~ ses de ses objets, jusqu'à son dernier la montre de son père, ici il dit : « les petites ont leurs valeurs, c'est ~~pour~~ pour elle qu'on se perd », il se perd et il finit par tuer l'usurière, après une prise de conscience, il est pris de remords et de regret et de culpabilisation desquelles il ne peut se détacher. C'est comme ça que la violence affirme sa forme et puissance.

# Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve :

Nombre de pages : 7

Session : 2024

Épreuve de : Diss de culture générale Excebia

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La violence continue à affirmer sa force par ses mécanismes d'engotement de la violence, en tirant par une violence une autre, ce cycle infini de violence pourrait être infini, c'est ce qu'il explique Homer dans l'Iliade, il marque la Guerre de Troie, après la mort de son ami, Achille décide de se venger, et comme décide de tuer par pure vengeance, le frère de Paris, ce dernier lui aussi, décide de se venger et tuer Achille. en envoyant une flèche au célèbre Télamon d'Achille, cette n'est guidée par Apollon, c'est une représentation de la loi du Talion, qui vient du latin du tel que. Le mécanisme de violence rend la violence omniprésente.

La violence continue de s'affirmer, en refusant toute soumission à l'homme, dès qu'il l'engendre il ne peut plus la contrôler, c'est qui montre Nicholas dans son film Oppenheimer, il met en scène Oppenheimer, un physicien qui est nommé à la tête du projet Manhattan qui a pour but de concevoir la bombe nucléaire, lors de sa discussion avec Albert Einstein, Oppenheimer lui demande de venir signer ses colombs, car il appréhende que l'explosion de la bombe entraînerait une réaction de chaîne infini qui détruirait le monde entier, La violence continue à nous

révéler ses forces pour affirmer notre faiblesse.

La violence qui agit d'une forme de faiblesse, et qui est trop forte, est capable d'affaiblir l'homme. L'homme peut révéler sa faiblesse face à une violence qui met sa vie sur le fil du rasoir. Jean Paul Sartre dans Le mur met en scène trois soldats condamnés à mort pour la lutte contre le régime de Franco, les trois sont convaincus de leurs vols, mais après que le docteur a menacé les trois, Pablo révèle sa faiblesse et commence à transpirer, donc la violence peut nous affaiblir.

Les sociétés moderne connaissent une omniprésence de la violence, aux yeux de ses habitants, mais en réalité, ce n'est pas le cas. Cela est dû à l'essor de la technologie, c'est ce qui affirme De Brueckner: <sup>avec son téléphone</sup> "Sur son balcon, on peut être bombardé d'information obéissant", avec cette hausse de visibilité, l'homme devient plus inquiet. Alors que "les sociétés modernes sont plus pacifiques" dit Yves Michaud, dans la violence pour affirmer ensuite que l'homme moderne est plus doux, donc la violence affaiblit l'homme.

Face à cette violence omniprésente, l'homme peut craindre ses violences, et par réaction de transfert, il peut les vivre par projection. C'est ce qui montre Louis Aragon dans le roman Crève cœur:

"Je crains une crainte offreuse"

tout ce qui peut l'arriver.

(...)

Le monde est plein d'escorbilles

Est tu folle tu t'habilles

En veux sortir dans la rue

Sortir quelle aventure

Sortir sans moi le vilain jeu"

Comme ça, il nous montre toute la violence qu'il y a dans la société, pour lui la société est donc est si dangereuse, alors qu'elle ne l'est pas dangereuse à ce point. L'omniprésence de la violence nous mène à vivre la violence par procuration.

La violence provient de la faiblesse de l'Homme, qui l'exerce ignorant la force de celle-ci, ce qui mène à la hausse de la visibilité et l'omniprésence de la violence qui nous mène à vivre la violence par procuration, ce qui nous mène à se poser la question: est tout violence ?